

Dynamiques sociale et culturelle dans les provinces roumaines au XIXe siècle

Social and Cultural Dynamics in the Romanian Provinces in the 19th Century

Ana Elena COSTANDACHE

"Dunărea de Jos" University of Galati, Romania

e-mail: elena.costandache@ugal.ro

Abstract: Nineteenth-century Romanian culture was noted in particular for its successful experiments (for the most part) in imitating European cultures considered the standard of value. The taking of examples of good political orientation, exemplary conduct and modern writing had the role of forming the masses and shaping them according to the social canons of the time. The dynamic of openness to the foreign space, particularly the French one, appreciated as the cradle of civilization, marked the entry of Romanian society into a new stage, that of the spiritual option. Writers chose models of imitation in order to "escape" from the cultural "inertia" complex. As a result, we propose an analysis of the social and cultural dynamics manifested in the Romanian provinces of that time.

Keywords: Romanian society; cultural world; movement of ideas; education; art of writing

Résumé : La culture roumaine du XIXe siècle s'est fait remarquer notamment pour ses expériences réussies (en grande partie) d'imiter les cultures européennes considérées comme l'étalon de valeur. La prise des exemples de bonne orientation politique, de conduite exemplaire et d'écriture moderne a eu le rôle de former les masses et de les modeler selon les canons sociaux du temps. La dynamique d'ouverture vers l'espace étranger, particulièrement français, apprécié comme le berceau de la civilisation, a marqué l'entrée de la société roumaine dans une nouvelle étape, celle de l'option spirituelle. Les écrivains ont choisi des modèles d'imitation afin de « s'échapper » du complexe « d'inertie » culturelle. Par voie de conséquence, nous nous proposons une analyse des dynamiques sociale et culturelle manifestées dans les provinces roumaines de cette époque-là.

Mots-clés : Société roumaine ; monde culturel ; mouvement d'idées ; éducation ; art d'écriture

Depuis des siècles la culture roumaine s'est intéressée aux cultures européennes (française, italienne, allemande) considérées, sans conteste, comme le patrimoine universel. Dans le contexte des événements politiques et des mouvements sociaux de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, la culture roumaine s'est adaptée aux particularités des modèles esthétiques européens.

Les écrivains de l'époque ont visé les littératures modernes et ont marqué le début d'une nouvelle étape, désignée sous diverses formes : la période des meilleures influences européennes, la période ou l'ère pré-moderne, l'époque romantique. En effet, il s'agissait d'une étape de transition entre ce qui était vétuste et « le souffle » nouveau, qui proposait des modèles culturels ajustés au contexte socioculturel roumain. De même, la langue roumaine a connu une sorte d'influence métissée des langues parlées en Europe, ce qui a déterminé Lucian Blaga d'affirmer « qu'il y a deux sortes de cultures : les cultures catalytiques (allemande) qui stimulent l'originalité, le caractère irréductible, le spécifique et unique... et les cultures formatrices (française) qui exigent la coordination, l'imitation, la soumission à un modèle... » (Simion, 1998, p. 117)¹ [notre trad.]

La dynamique culturelle ne pourrait pas se résumer uniquement à des modèles, car la valeur d'une culture ne dépend pas seulement des modèles qu'elle choisit, mais surtout des valeurs qu'elle offre, elle aussi, à la société. Eugen Simion remarquait le fait que « les modèles culturels jouent un rôle motivant [...] et leur valeur est prise en considération selon ses effets dans une culture. Les Roumains se sont guidés à plusieurs reprises selon le modèle de France et ont trouvé dans la littérature française ce qu'ils cherchaient. [...] En effet, un modèle culturel a autant de valeur que celui qui l'utilise » (Simion, 1998, p. 119) [notre trad.] et continue avec le modèle français : « La France nous a toujours envoyé des signes qui nous ont fourni un état d'insomnie culturelle. De cette insomnie naît, sinon toujours des chefs-d'œuvre, une volonté insociable d'échapper au complexe de notre inertie orientale... » (Simion, 1998, p. 119) [notre trad.]

Cette dynamique des influences culturelles étrangères sur la culture roumaine équivalait à un remodelage des coutumes, des formes politiques, de la morale, de l'organisation de la vie, de la littérature, mais surtout de l'influence du peuple roumain sur d'autres peuples. En général, un peuple influencé peut assimiler une autre culture soit passivement, directement, sans modifications, soit en passant par les éléments de la culture étrangère,

¹ Texte original : « ...sunt două feluri de culturi: culturi catalitice (cum este cea germană) care stimulează originalitatea, caracterul ireductibil, pe scurt specificul, unicul... și culturi modelatoare (cum este cea franceză) care cer alinierea, imitarea, supunerea la un model... »

afin de s'apropria unicușent ce dont il a besoin. La richesse de la langue nationale et l'esprit populaire roumain sont considérés comme des sources inachevées. Puisque, les provinces roumaines se trouvaient à la frontière de deux mondes par leur constitution ethnique et leur position géographique, les influences venaient des deux côtés. Eugen Lovinescu considérait que « les mouvements » sociales et culturelles venaient d'une seule direction, celle du monde balkanique, oriental, et notait :

« Les conditions historiques nous ont bouleversés ; nous avons reçu, des Slaves du sud du Danube, les formes spirituelles de la civilisation byzantine ; dès le XV^e siècle, nous avons subi une influence turque surprenante, à partir des vêtements efféminés tels que les shalvars, les soutanes et les bonnets, jusqu'à la conception fataliste d'une vie passive, dont on garde encore les traces dans la mémoire collective. Nous avons connu la dégradation morale, les vices, la corruption du régime phanariote ; et afin de former une conscience civique et un sentiment patriotique, les classes supérieures ont autorisé, jusqu'au siècle dernier, l'action de dissolution des trois royaumes voisins. À cette influence nous devons non seulement les premières traductions et les parutions en roumain et, par conséquent, la formation même de notre langue littéraire d'influence occidentale, mais la création de l'historiographie nationale et de la vraie littérature roumaine. »
(Lovinescu, 1972, p. 6)² [notre trad.]

De nombreux historiens et critiques ont fait couler l'encre dans leurs écrits sur les dynamiques culturelles européennes. Ce qui pourrait convenir en termes d'adaptation aux besoins et à l'âme du peuple roumain, c'est-à-dire les éléments des cultures occidentales, était assimilé en fonction des penchants des Roumains du XIX^e siècle. À cette époque-là, les cultures occidentales ont trouvé dans les pays roumains, surtout en Moldavie, des gens de lettres qui ont compris ce dont le contexte spécifique roumain avait besoin pour se renouveler. G. Ibrăileanu a souligné le besoin aigu de

² Texte original: „Condițiile istorice ne-au orientat; prin slavii de la sudul Dunării, am primit formele spirituale ale civilizației bizantine; începând încă din veacul al XV-lea, am suferit apoi, mai ales în păturile conducătoare, o molesitoare influență turcească, de la îmbrăcămintea efeminată a șalvarilor, a anteriilor și a islicelor, până la concepția fatalistă a unei vieți pasive, ale cărei urme se mai văd încă în psihea populară; am cunoscut, în sfârșit, degradarea morală, viciile, corupția regimului fanariot; și pentru a-și forma o conștiință cetățenească și un sentiment patriotic, clasele superioare au suferit până în pragul veacului trecut acțiunea dizolvantă a celor trei împărății vecine. Nu datorăm influenței apusene numai primele tălmăciri și tipărituri românești și, deci, însăși formația limbii noastre literare, ci-i datorăm chiar și creațiunea istoriografiei naționale și a adevăratei literaturi române.”

nouveaux éléments qui enrichiraient le patrimoine autochtone : « Il était non seulement inévitable pour les pays roumains, mais nécessaire de se débarrasser du manteau turco-phanariote et de s'organiser à l'européenne ; les Roumains doivent enrichir leur langue avec des idées et des mots nouveaux ; au lieu des coutumes phanariotes, ils doivent adopter des coutumes européennes ; que les Roumains créent aussi une littérature cultivée (car ils n'en avaient qu'une littérature populaire). » (Ibrăileanu, 2009, p.27)³ [notre trad.] Dans ce contexte, le problème qui se posait était celui de savoir la manière où l'assimilation des nouveaux éléments aurait été réalisée et si, dans une certaine mesure, le peuple roumain n'aurait pas rencontré certains obstacles.

Les premiers traducteurs d'œuvres étrangères s'imposaient eux-mêmes des limites, selon les observations de Pompiliu Eliade. Il remarquait le fait que les traducteurs n'avaient pas encore la culture des mots à remplacer des langues étrangères et ils en étaient conscients :

« Les poètes lyriques en particulier... ont ce malheur que les mots et les expressions qu'ils utilisent pour exprimer leurs sentiments deviennent plus tard précisément ceux utilisés pour parodier ces sentiments. C'est pourquoi, aujourd'hui, lorsque ces auteurs ne nous endorment pas, ils nous font certainement rire. Et ils ont un autre défaut, plus grave, qui aurait pu être évité. En tant que grands nobles... ils n'avaient aucun moyen de connaître ce qu'ils méprisaient le plus, le monde paysan, dans la langue duquel ils auraient trouvé des trésors insoupçonnés et infinis, et qui à lui seul aurait suffi pour leur apprendre à écrire des phrases suggestives. Ce langage leur aurait montré, dès le départ, la ligne de démarcation entre les éléments qu'il fallait introduire et ceux qui ne l'étaient pas. Avec son aide, il aurait précisé que s'il était nécessaire pour exprimer des idées abstraites, d'emprunter des termes au français lorsqu'il s'agissait de choses concrètes et d'usage courant, l'emprunt était toujours inutile. » (Eliade, 1982, p. 292)⁴ [notre trad.]

³ Texte original : „Era nu numai fatal, dar chiar necesar, ca Țările Române să lepede haina turco-fanariotă și să se organizeze europenește; ca românii să-și îmbogățească limba cu cuvinte nouă și ideile nouă introduse, ca în locul obiceiurilor fanariote să se introducă obiceiuri europene; ca românii să producă și ei o literatură cultă (căci aveau numai una populară).”

⁴ Texte original: „Poeții lirici mai ales... au această regretabilă neșansă ca vorbele și expresiile de care se folosesc pentru a-și exprima sentimentele să devină mai târziu tocmai acelea utilizate pentru a parodia asemenea sentimente. De aceea, astăzi, de câte ori acești autori nu ne adorm, ei cu siguranță ne stîrnesc risul. Și mai au un cusur, mai grav și de care s-ar fi putut feri. Ca boieri mari... nu aveau cum să cunoască tocmai ceea ce disprețuiau mai mult, lumea țărănească, în a

P. Eliade appréciait les efforts des auteurs roumains qui se donnaient la peine pour créer les traductions « parfaites », en affirmant qu'ils avaient besoin de plusieurs décennies de lecture attentive des écrits français pour s'aligner aux traducteurs-interprètes qui en ont fait belle carrière. En même temps, ils ont fait appel à un tel « instinct de la langue » et aux modèles les plus variés afin de distinguer les oppositions « naturel *vs* artificiel » dans le langage, « clair *vs* obscur », ce qui doit rester et ce qui doit disparaître. Seul le français ne pouvait pas leur inspirer l'amour pour la langue nationale, mais au contraire, l'influence française allait créer une langue roumaine distincte de la langue populaire : une langue littéraire destinée à exprimer des concepts et des notions abstraites, une langue de la pensée, de la science, de la politique. Ce serait la France qui leur apprendrait à mieux connaître et à améliorer la langue populaire au moment où les principes politiques de la grande Révolution et les principes sociaux européens allaient influencer leurs esprits et mettraient sur le même palier les boyards et les paysans.

Les privilèges des influences occidentales ont été reconnus au fil du temps. Les échanges d'idées entre les mondes occidentaux et orientaux étaient nécessaires à leur évolution spirituelle : « Par leurs études, Les Roumains ne s'inspiraient pas uniquement du génie allemand ; malgré cela, elle ne faisait pas de progrès ; mais lorsque les Roumains ont étudié en Italie et en France, ils ont pu former leur nation au goût de la civilisation. » (Cornea & Zamfir, 1968, p. 492)⁵ [notre trad.] Par conséquent, les dynamiques culturelles européennes ont eu un succès évident et ont trouvé un terrain fécond dans la culture roumaine qui s'est montrée ouverte aux modèles de modernité de l'époque.

N. Iorga s'est montré ouvert au modèle linguistique romantique français qui a influencé les provinces roumaines la Moldavie et la Valachie, bien que le parler populaire soit encore présent dans la plupart des œuvres littéraires – à part le parler moldave avec ses termes spécifiques : «

cărei limbă ar fi găsit nebănuite și nesfârșite comori și care ar fi fost, ea singură, suficientă pentru a-i învăța să scrie fraze sugestive, vii și limpezi. Și mai presus de orice, această limbă le-ar fi arătat din capul locului linia de demarcație între elementele care trebuiau introduse și acelea de care nu era nevoie. Cu ajutorul ei s-ar fi lămurit că dacă era necesar, pentru a exprima ideile abstracte, să fie împrumutați termeni din franceză, apoi când era vorba de lucruri concrete și de uz curent, împrumutul era mai întotdeauna inutil”.

⁵ Texte original : „Românii, spre pildă, pe cât timp se inspirau, prin studiile lor, numai de geniul german, România rămăsese străină progresului; când însă studiară și în Italia și mai cu seamă în Franța, putură iniția națiunea lor la civilizațiune.”

L'influence européenne du romantisme français ne signifie pas une époque différente. [...] Une juste division serait faite entre la façon dont certains écrivains roumains de Moldavie et de Valachie ont reçu l'influence française. On ne peut plus parler des Transylvaniens de nos jours, sauf, d'une manière ou d'une autre : ils sont trop sous influence allemande et hongroise, plus allemande que hongroise, donc ils ont leur originalité. » (Iorga, 1988, p. 146)⁶ [notre trad.]

Le modèle de liberté et de civilisation françaises du XIXe siècle a été estimé et commenté par P. Cornea et M. Zamfir à la fois :

« La France de notre époque est, sans aucun doute, le berceau de la civilisation. Nous savons apprécier l'immense avantage de celui qui s'assoit ici pour étudier l'homme et la société ; car l'organisation de la société française est le résultat le plus étonnant de cette vérité. L'homme a la conscience de son être indépendant et de sa liberté. En France, l'idée de liberté est déjà passée à l'état de se transformer en réalité comme l'élément principal de l'ordre social. Nous n'hésiterons pas à déduire le droit de propriété du droit à la liberté individuelle, et à affirmer que liberté sans propriété est un mot dénué de sens. La liberté n'est en réalité rien d'autre que la manifestation de l'activité intellectuelle. » (Cornea & Zamfir, 1968, p. 463)⁷ [notre trad.]

La dynamique culturelle roumaine a suivi les traces d'inspiration française qui soutenait l'écriture comme acte de création fictionnelle. Dès le XVIIIe siècle, la littérature française s'est appuyée sur une forme philosophique, ce qui a inspiré les cultures européennes voisines. Ainsi, le monde culturel occidental donnait-il au nom de « philosophie » une diversité de significations qui couvraient une gamme beaucoup plus étendue que celle qu'accordait la culture roumaine.

⁶ Texte original : „Influența apuseană a romantismului francez nu înseamnă o altă epocă [...] Se va face o împărțire între felul cum anumiți scriitori români din Moldova și din Muntenia au primit influența franceză. De ardeleni nu poate fi vorba în vremea aceasta, [...] ei sunt prea mult supuși influenței germanice și ungurească, mai mult germană decât ungurească, așa încât își au originalitatea lor”.

⁷ Texte original: „Franța epocii noastre este, fără putință de tăgadă, leagănul civilizației. Știm să apreciem imensul avantaj al celui care se așază aici pentru a studia omul și societatea; căci organizarea societății franceze este rezultatul cel mai frapant al acestui adevăr. Omul are conștiința ființei sale independente și a libertății sale. În Franța, ideea de libertate a trecut deja în stare de realizare și a devenit principalul element al ordinii sociale. Nu vom șovăi să deducem dreptul de proprietate din dreptul de libertate individuală și să afirmăm că libertatea fără proprietate este un cuvânt fără sens. Libertatea nu este altceva, într-adevăr, decât manifestarea activității intelectuale”.

Le dynamisme des cultures européennes s'est manifesté dans les premières décennies du XIXe siècle et les modèles étrangers se sont « greffés » sur les cultures mineures ouvertes aux nouveautés afin de se faire sortir de leur anonymat. Avec le romantisme occidental français (du type lamartinien, par exemple), le folklore roumain a été reconnu grâce aux écrivains-traducteurs roumains : Ghe. Asachi, I. Heliade-Rădulescu, Vasile Alecsandri, Alecu Russo. La mode française des salons littéraires – petits noyaux de culture, où l'on lisait des créations littéraires ou l'on mettait en cause la politique du temps – est devenue la mode roumaine d'inspiration occidentale. Les modèles européens étaient représentés dans les provinces roumaines à tous les niveaux : social et politique (le modèle de la Révolution française), culturel et littéraire (la mode de la langue française parlée dans les salons, les thèmes de philosophie anglaise et allemande), les études faites dans les grandes capitales européennes (Rome, Paris, Vienne).

Au niveau des écrits on remarque le goût des Roumains pour les emprunts des termes lexicaux et pour les adaptations phonétiques et morphologiques, avec des tournures parfois hilarantes, qui provoquent le rire (si l'on pense aux formes de jargon phonémique et sémantique). Toutes les exagérations stylistiques ont mené à des modifications frappantes des textes, puisque les auteurs ont supprimé les règles de leur utilisation correcte en ajoutant parfois des éléments complètement différents de l'original. Dans ce contexte, le public-lecteur assistait à une vraie « guerre culturelle ». D'ailleurs, à travers le temps, les gens ont préféré une vie culturelle l'authentique, spécifique roumaine, voire populaire, sans aucune intervention étrangère. Pourtant, l'importance des modèles adoptés des autres jouent leur rôle formateur. Leur influence positive sur le plan linguistique, ainsi que leur fonction d'élément culturel déclencheur, sont remarquables. Les écrits « des autres » ouvraient le goût de lecture au public et offrait aux auteurs roumains des exemples à suivre et un privilège de pratiquer leur écriture à la fois.

Pour les écrivains roumains les traductions représentaient non seulement une forme d'assimilation des langues modernes, mais aussi une manière d'adapter et d'aligner la littérature roumaine aux littératures étrangères. Par leurs recherches assidues, ils se sont donné la peine à trouver des termes équivalents et des expressions correspondantes aux intentions de communication du texte original.

Les premiers écrivains considérés comme « modernes » ont voulu faire connaître aux autres leurs écrits par le biais des publications de l'époque (*Dacia literară* [*La Dacie littéraire*]), visant en même temps la diffusion des idées culturelles et politiques. Mihail Kogălniceanu, par exemple, soulignait ses idées qui représentaient la base assise de

l'orientation de la littérature du temps : l'esprit critique, la lutte contre l'imitation et les traductions médiocres, le besoin de créer une la littérature qui incite à la parution des écrits inédits, inspirés de l'histoire du peuple, de ses beautés et du pittoresque des coutumes populaires, la réalisation d'une langue unitaire et d'une littérature spécifique nationale qui assure l'éducation des masses.

La dynamique des idées culturelles s'est réalisée grâce aux participants directs à la vie sociale de l'époque, hommes de lettres et partisans politiques en même temps : Gheorghe Asachi, Costache Negruzzi, Anton Pann, Andrei Mureșanu, Dimitrie Bolintineanu, Cezar Bolliac. Ils ont créé des œuvres littéraires avec des caractères patriotique et militant, inspirées du passé historique roumain, de la lutte pour libération sociale et unité nationale. Aussi, la satire des vices de l'époque ainsi que l'évocation des réalités sociales s'ajoutaient aux thématiques sociales et politiques des écrits, versifiés ou en prose. Leur point commun était l'ambition de s'aligner aux modèles occidentaux : d'une part, le modèle politique de la Révolution française (donc la Révolution de 1848 dans les provinces roumaines) et, d'autre part, le modèle social d'unité et d'indépendance nationale des pays étrangers.

Tous les genres littéraires ont été représentés dans la panoplie des œuvres : les poésies comprenaient des thèmes qui visaient les événements sociopolitiques et affirmaient l'esprit national, la confiance dans les valeurs traditionnelles et populaires, dans l'histoire, la nature et le folklore roumains. Les lecteurs s'intéresseraient aux formes d'écriture de la nouvelle génération d'écrivains ; ils ont créé « des paradigmes durables [...] en détruisant, avant tout, la langue littéraire restée presque la même jusqu'à présent, et en introduisant également des espèces et des genres modernes. » (Piru, 1977, p. 63)⁸.

Impliqués dans les événements politiques, les écrivains plaidaient pour un lyrisme rhétorique et déclamatoire. Les idées et les sentiments étaient exprimés franchement, alors que les thèmes et les motifs se répétaient : le bonheur individuel et social, la destinée du pays entier, la conscience sociale, la lutte, des ruines, des tombeaux, de la révolution. Ainsi observe-t-on la manifestation de deux tendances : l'appui sur les cultures du monde occidental et le retour aux valeurs morales et artistiques de la spiritualité roumaine. Les écrivains étaient conscients que la littérature et la culture roumaines pouvaient accéder à l'universalité s'ils faisaient connaître aux autres le spécifique national, les sources

⁸ Texte original: „... paradigme durabile [...] relativizând înaintea de orice limbă literară, până astăzi rămasă aceeași în esență, introducând și speciile și genurile moderne.”

thématiques et expressives du folklore et de l'histoire nationale. De nouvelles espèces lyriques ont fait leur place dans l'univers des créations artistiques : la ballade, le chant folklorique, la fable enrichie de nouveaux éléments liés au langage et à la société de l'époque, l'ode devenue un moyen d'affirmer des idées politiques.

La dynamique des formes littéraires pourrait se définir par l'effort continu des auteurs d'expression roumaine de s'aligner au niveau des écrivains d'expression française, italienne, allemande, anglaise. Leurs œuvres posaient des questions liées à l'histoire, au patriotisme, au courage, avec des tonalités combatives selon les modèles de l'étranger mais, en même temps, on proposait des écrits sensibles, où la nature, le folklore, l'amour, la mort étaient des thèmes liés aux réalités autochtones, mises en évidence par V. Alecsandri dans ses poèmes de nature descriptive *Pasteluri* [*Pastels*] ou dans ses poèmes de facture populaire, *Doine și Balade* [*Doïnas et Ballades*].

Les écrits lyriques proposaient comme thème central le sentiment d'amour fort pour la patrie. Ghe. Asachi a écrit des poèmes tels que *La patrie* [*Au pays*], *Anul nou 1843* [*L'année 1843*]. I. Heliade-Rădulescu a affirmé les idées de liberté du peuple roumain et de son union dans ses poèmes *Adio la patrie* [*Adieu à la patrie*], *Mihaida* [*Mihăida*], où il glorifie le passé d'autrefois du peuple roumain en opposition avec le présent décadent, et la méditation *O noapte pe ruinurile Târgoviștei* [*Une nuit sur les ruines de Târgoviște*] où le thème des ruines s'associe avec l'évocation du passé. Gr. Alexandrescu, lui-aussi, a proposé le retour au passé glorieux, avec l'évocation de quelques lieux et personnalités historiques dans des méditations telles que *Răsăritul lunii. La Tismana* [*Le lever de la lune. À Tismana*], *Mormintele. La Drăgășani* [*Les tombeaux. À Drăgășani*], *Trecutul. La mânăstirea Dealul* [*Le passé. Au monastère de Dealul*], *Umbra lui Mircea. La Cozia* [*L'ombre de Mircea. À Cozia*]. Dans la même lignée s'inscrivent les poèmes de V. Cârlova et C. Bolliac, *Ruinurile Târgoviștei* [*Les ruines de Târgoviște*] et *O dimineață pe Caraiman* [*Une matinée sur Caraiman*], où le passé mémorable et le présent décadent sont des thèmes de prédilection.

L'idée du passé historique et de la gloire a été soutenue aussi par D. Bolintineanu dans ses *Legende istorice* [*Légendes historiques*], en même temps que l'évocation des personnalités incontestables : Mircea Vodă, Ștefan Vodă, Vlad Țepeș ou Preda Buzescu.

V. Alecsandri a manifesté son admiration pour le passé national dans ses ballades et légendes réunies dans les recueils *Legende* [*Légendes*] et *Legende nouă* [*Nouvelles Légendes*] où il a évoqué la dynamique politique et les figures de voïvodes exemplaires et de combattants téméraires (Ștefan Vodă, Andrii Popa, Groza). L'écrivain a proposé de véritables manifestes

politiques aussi, adressés au peuple roumain, en accord avec les événements de l'époque : *Către Români* [Aux Roumains] devenu *Deșteptarea României* [L'éveil de la Roumanie] et *Hora Unirii* [La ronde de l'Union].

Le XIXe siècle a été considéré comme l'époque de la prose par excellence. La thématique romantique a trouvé son « champ fertile » dans une diversité d'écrits : nouvelles historiques, journaux ou carnets voyage, physiologies, proses moralistes. Les écrivains, souvent historiens ou hommes politiques, reprenaient les modèles d'écriture de l'étranger : N. Bălcescu a donné son roman historique *Românii supt Mihai-Voievod Viteazul* [Les Roumains sous Michel le Brave] – une vraie plaidoirie pour l'union des gens de toutes les provinces roumaines, Ghe. Asachi et C. Negruzzi ont proposé le roman historique et sentimental, alors que D. Bolintineanu a donné à la littérature le roman épistolaire *Manoil* [Manoil] et un autre roman, construit selon le modèle du roman balzacien, *Elena* [Hélène]. Par ses œuvres en prose V. Alecsandri, lui-aussi, a contribué, à la dynamique d'idées et à l'enrichissement des formes littéraires : mémoires – *O plimbare în munți* [Promenade dans les montagnes], *Călătorie în Africa* [Voyage en Afrique], prose fictionnelle, prose descriptive – *Iașii en 1844* [Iasy en 1844] ou historique – *Un episod din anul 1848* [Un épisode de 1848].

Mihai Zamfir appréciait la prose de la période 1830 - 1880 comme « une grande écriture, imparfaite du point de vue de l'unité textuelle, dont le contenu subit des modifications [...], un texte soumis au binôme généralisant *Mémoire vs Imagination* – un modèle de prose roumaine du siècle XIXème. » (Zamfir, 1989, p. 70)⁹ [notre trad.] Expliquant ces termes, le critique notait que « la mémoire engage tout ce qui fait référence à l'assimilation des formules épiques antérieures, à une mémoire culturelle, alors que *l'Imagination*, une « moins mémoire », représente la faculté épique dont l'action essaie de produire la sensation d'innovation sous rapport diégétique, mais aussi sous celui des caractères, de la description » (Zamfir, 1989, p. 70)¹⁰ [notre trad.].

Le théâtre de l'époque a connu le succès des spectacles de divertissement présentés devant un public limité. La dynamique théâtrale a évolué vite car les premières représentations théâtrales ont été mises en

⁹ Texte original : „... un mare text relativ unitar, a cărui formulă internă de generare se modifică [...] foarte lent, text subsumabil binomului generalizator *Memorie versus Imaginație* – un model al prozei românești din secolul al XIX-lea”.

¹⁰ Texte original : „...memoria implică tot ceea ce se referă la asimilarea de „formule epice anterioare”, „la o memorie culturală”, în vreme ce *Imaginația*, o „minus memorie”, reprezintă, din punctul său de vedere, „acea facultate epică a cărei acțiune tinde la producerea senzației de noutate sub raport diegetic, dar și sub acela al caracterelor, al descripției”.

scène par des troupes d'acteurs étrangers, sur le modèle desquels se sont réunis les acteurs roumains. D'ailleurs, le théâtre était considéré comme un moyen de promotion des valeurs et ceux qui ont posé les bases du théâtre en roumaine ont été Ghe. Asachi, I. Heliade-Rădulescu, M. Kogălniceanu. Les premières pièces ont été des traductions : Ghe. Asachi a organisé la première représentation, en 1816, à Iași, *Mirtil et Chloé*, d'après le roman de Longos, *Daphnis et Chloé*, alors que Iancu Văcărescu a traduit la pièce *Hécube* d'Euripide.

Au fil du temps, les écrivains roumains ont commencé à écrire eux-mêmes des pièces de théâtre. La plupart des œuvres dramatiques proposaient une thématique historique, mais la morale et les mœurs de l'époque occupaient une place particulière dans le sujet des pièces. Les drames historiques, parus après 1848, *Despot-Vodă* de V. Alecsandri et *Răzvan et Vidra* de B. Petriceicu Hasdeu avaient le mérite d'avoir traité le thème du passé historique glorieux, alors que les comédies de V. Alecsandri s'alignaient à la mode des pièces françaises : mœurs de province – *Chirița în Iași* [*Kiritza à Iassy*], *Chirița în provincie* [*Kiritza en province*], *Chirița în balon* [*Kiritza en ballon*], conflit entre les générations et imitation du monde occidental – *Iorgu de la Sadagura* [*Iorgu de Sadagura*], *Farmazonul din Hîrlău* [*Le Sorcier de Hîrlău*] et *Cinovicul și modista* [*Le fonctionnaire et la marchande de mode*].

Pour conclure : la dynamique des formes littéraires s'est avéré un exercice novateur dans l'évolution de la vie culturelle et sociale des Roumains. Le mouvement des gens et des idées a influencé la circulation des thèmes et des formes d'écriture. Ayant la mission d'éduquer les masses, les écrivains, hommes politiques à la fois, ont promu « le goût » des styles et des arts modernes et ont formé le public dans la manière des idéaux sociopolitiques du temps. Aussi devaient-ils partager avec le grand public la galanterie et les mœurs sociales de l'étranger ainsi que « la saveur » des langues étudiées ailleurs. Dans ce contexte, l'affirmation des valeurs nationales était une condition sine qua non pour assurer l'originalité et défendre l'identité nationale. Afin de soutenir le système de la langue roumaine, les écrivains ont adopté le principe des emprunts réalisés avec modération, dans la limite des besoins imposés par une certaine dynamique sociale et culturelle de l'époque.

Bibliographie

- Cornea, P., Zamfir, M., *Gândirea românească în epoca pașoptistă [La pensée des Roumains à l'époque de 1830-1860]*, Ed. pentru Literatură, București, 1968.
- Eliade, P., *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile [De l'Influence française sur l'esprit critique public en Roumanie. Les Origines]*, Ed. Univers, București, 1982.
- Ibrăileanu, G., *Spiritul Critic în Cultura Românească [L'Esprit Critique dans la Culture Roumaine]*, Ed. Tipo Moldova, Iași, 2009.
- Iorga, N., *Istoria literaturii românești [L'Histoire de la littérature roumaine]*, Ed. Minerva, București, 1988.
- Lovinescu, E., *Istoria civilizației române moderne [L'Histoire de la civilisation roumaine moderne]*, Ed. Științifică, București, 1972.
- Piru, Al., *Istoria literaturii române de la origini până la 1830 [L'Histoire de la littérature roumaine de son début jusqu'au 1830]*, Ed. Științifică și Enciclopedică, București, 1977.
- Simion, E., *Fragmente critice, I, Scriitura taciturnă și scriitura publică [Fragments critiques, I. L'écriture taciturne et l'écriture publique]*, Ed. Grai și Suflet – Cultura Națională, București, 1998.
- Zamfir, M., *Din secolul romantic [Du siècle romantique]*, Ed. Cartea Românească, București, 1989.